

## La ligne 18 : un gouffre financier et un crime d'écocide au service d'un projet archaïque

Contribution à l'enquête publique sur la modification de la DPU de la ligne 18

Olivier Réchauchère, habitant d'Orsay

29/07/2021

Je m'associe en tous points aux critiques formulées dans l'avis de Saclay Citoyen. Je me contente d'apporter ici quelques éléments pour revenir à la racine du problème, aux causes profondes de l'échec du projet de cluster scientifique de Paris-Saclay et en conséquence de l'absurdité de la ligne 18.

Dans le dossier de la présente enquête publique, la SGP se gargarise de l'exemplarité de la démarche de concertation engagée sur ce projet, depuis l'organisation du débat public en 2010. Elle oublie de dire que le projet de cluster scientifique, qui est sensé justifier la construction de la ligne 18, n'a jamais fait l'objet d'un débat public global, malgré la demande récurrente du milieu associatif, mais d'une collection de concertations « à la découpe » qui n'auront cependant pas réussi à venir à bout de la détermination des associations à s'opposer à ce projet.

Si ce débat public avait été organisé, il aurait permis de montrer que le choix stratégique de construire un parc-campus à l'américaine, c'est à dire un campus à l'écart du cœur de l'agglomération parisienne, est devenu complètement obsolète. Pour assurer leur attractivité, les universités se rapprochent du cœur des villes : campus hospitalo-universitaire de Saint-Ouen Grand Paris-Nord, Faculté de droit de l'Université de Perpignan, etc.

C'est un mouvement général. Ainsi, on peut lire, dans un rapport de Brookings, une organisation de recherche américaine sur les politiques publiques, à but non lucratif mais parfaitement « dans le système » (pas des écolo-gauchistes, hein!) le constat suivant (c'est moi qui souligne) :

*« In recent years, a rising number of innovative firms and talented workers are choosing to congregate and co-locate in compact, amenity-rich enclaves **in the cores of central cities. Rather than build-ing on green-field sites, marquee companies in knowledge-intensive sectors are locating key facilities close to other firms, research labs, and universities so that they can share ideas and practice “open innovation.”** »<sup>1</sup>*

Traduction :

« Ces dernières années, un nombre croissant d'entreprises innovantes et de travailleurs talentueux ont choisi de se regrouper et de s'installer dans des enclaves compactes, riches en équipements, **au cœur des villes centrales. Plutôt que de construire sur des sites vierges**, les entreprises de premier plan dans les secteurs à forte intensité de connaissances installent leurs principales installations à proximité d'autres entreprises, de laboratoires de recherche et d'universités afin de pouvoir partager des idées et pratiquer « l'innovation ouverte ». »

On a souligné ci dessus le détail qui fait mal : le campus Paris-Saclay avec son cortège de start-up et d'entreprises innovantes aurait du être construit sur les friches urbaines du cœur de Paris ou de sa petite couronne, plutôt que de venir s'enterrer dans la terre agricole... bad trip !

---

1 The Rise of Innovation Districts: A New Geography of Innovation in America Bruce Katz and Julie Wagner, 2014

Même constat pour le réseau des collectivités locales pour l'enseignement supérieur et la recherche, qui a pour sa part travaillé entre 2014 et 2017 sur « Les enjeux territoriaux de l'enseignement supérieur et de la recherche » sous le parrainage de la CPU (Conférence des présidents d'université, là aussi des gens très sérieux). Dans leur rapport, ils font ce diagnostic très clair :

*« La majorité des campus à la française ont été implantés dans les années soixante en périphérie des agglomérations, pour des raisons d'opportunité foncier. Contrairement au modèle anglo-saxon, ces campus n'ont pas été pensés comme des espaces de vie en continu : ils connaissent de nombreux temps morts en dehors des périodes d'enseignement. Ces dernières décennies, l'université revient dans la ville, parfois sous forme de campus, créant des interactions importantes avec le territoire. Ce retour induit une réflexion sur l'évolution des équipements et des aménagements. Les nouveaux campus doivent être « plus sobres en ressources », mieux intégrés dans leur environnement et mieux adaptés aux mutations de l'université et de la société. »<sup>2</sup>*

Le cas d'AgroParisTech est assez démonstratif. On a vu depuis des années l'opposition des enseignants, chercheurs et étudiants à leur déménagement sur le plateau de Saclay. On la comprend parfaitement quand on voit qu'il s'agit de quitter un cadre de travail ou d'études constitué d'une part du campus de Grignon, pleinement inséré dans un territoire agricole, articulé avec la ferme de l'école, haut lieu de l'élaboration de la pensée agronomique française (et que les étudiants ont brillamment défendu lors de leur blocage du printemps dernier), et d'autre part d'une école située au cœur de Paris, pour rejoindre un univers de blocs de béton bien alignés, un « non lieu » comme les définit Mac Augé<sup>3</sup>.

Cela fait du mal, mais il faut bien se rendre à l'évidence : le projet urbanistique du campus Paris-Saclay est périmé d'environ 60 ans. Il aurait été à la pointe du progrès si c'était nos grands parents qui l'avaient conçu. Par contre, nos petits enfants, dans 60 ans, alors que l'on manquera de terres agricoles pour nourrir tout le monde (du fait de récoltes catastrophiques récurrentes consécutives au changement climatique) se diront : « dans les années 2020, ils savaient déjà ce qui allait se passer avec le climat et ils ont quand même bousillé des centaines d'hectares des meilleures terres agricoles du pays ?

Dans cette débauche de comportements irrationnels et archaïques, il faut pourtant bien rechercher une once de raison chez les porteurs de ce projet Saclay. Faire une ligne de métro au milieu des champs ne peut se justifier que si l'on a aussi prévu une urbanisation massive du reste des terres. On se retrouve projetés 15 ans en arrière, quand Christian Blanc, alors à la tête du projet, proposait de construire une ville nouvelle sur le plateau avec « un transport en commun lourd » et une autoroute. Les têtes changent mais le projet continue, dans un parfait mépris des expertises citoyennes et professionnelles produites et des défis à relever face au changement climatique. La ligne 18 est le fer de lance de ce projet d'urbanisation, elle n'est pas utile pour desservir le cluster de Saclay, comme de nombreuses études l'ont montré.

Je demande donc à la commission d'enquête publique d'examiner les arguments rationnels développés ici et dans les contributions du milieu associatif, notamment Saclay Citoyen, pour donner un avis défavorable à ce projet.

---

<sup>2</sup> Réseau des collectivités locales pour l'enseignement supérieur et la recherche, Les enjeux territoriaux de l'enseignement supérieur et de la recherche, synthèse des travaux du bloc local pour l'Enseignement supérieur et la recherche [2014 > 2017], 2018

<sup>3</sup> Marc Augé, Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité (Le Seuil, 1992).